L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 24 JUILLET 1888.

OFFICIEL.

Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane.

Session Régulière de 1888.

No 42.] RÉSOLUTION CONCURRENTE.

Invitant nos sénateurs et représentants au Congrès à faire tous leurs efforts pour obtenir une allocation suffisante pour rétablir la navigation du Haut Bayou Bœuf, dans les paroisses Rapides, Avoyelles et St-Landry.

Attendu que, par suite des pluies extraordinaires du mois de juin, en l'année 1886, une grande partie des eaux du bayou Bœuf a été refoulée dans le bayou Lemoine, paroisse Rapides, et que le chenal du bayou Bœuf étant partiellement obstrué sur une étendue de quatre milles à partir du point de refoulement, la navigation sur ledit bayou a été rendue impossible par l'insuffisance des eaux, ce qui cause un tort réel aux paroisses St-Landry, Avoyelles et Rapides, qui, jusqu'à présent, n'avaient d'autre débouché que ledit bayou—

Résolu par la Chambre des Représentants de l'Etat de la Louisiane, avec le concours du Sénat, que nous invitons nos sénateurs et représentants au Congrès à faire tous leurs efforts pour obtenir une allocation pour rétablir la navigation du dit bayou, en draguant le bayou Bœuf et en fermant en partie, au moyen d'écluses ou autrement, la partie qui débouche dans le bayou Lamonier.

S. P. HENRY,
Speaker de la Chambre des Représentants.
JAMES JEFFRIES,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.
Approuvé le 9 juillet 1888.
FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Pour copie conforme à l'original.
JOS. GEBELIN,
Assistant-Secrétaire d'Etat.

No 43.] RÉSOLUTION CONCURRENTE.

Aux honorables Sénateurs et Représentants de l'Etat de la Louisiane au Congrès des Etats-Unis :

Attendu que nous sommes informés par la presse que le comité des allocations de la Chambre des Représentants délibère sur la proposition de charger un comité de se rendre compte des avantages qu'offrent les ports du Sud pour l'établissement d'une station navale ; attendu que notre représentant, l'Hon. Théo. S. Wilkinson, a invité publiquement le dit comité à visiter le domaine du gouvernement à Alger, Louisiane, lequel a été acheté dans ce but.

Résolu par l'Assemblée-Générale de l'Etat de la Louisiane que nous exprimons notre reconnaissance à M. Wilkinson et que nous prions instamment toute la délégation de la Louisiane de faire valoir autant qu'elle le pourra les avantages supérieurs que la réussite des jetées Eads permet à ce site d'offrir.

Résolu qu'une copie de ces résolutions sera envoyée à nos sénateurs et représentants.

S. P. HENRY,
Speaker de la Chambre des Représentants.
JAMES JEFFRIES,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.
Approuvé le 9 juillet 1888.
FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Pour copie conforme à l'original.
JOS. GEBELIN,
Assistant-Secrétaire d'Etat.

No 44] RÉSOLUTION CONJOINTE.

Il est résolu par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, Que le Gouverneur de l'Etat est par le présent autorisé à faire transporter les aveugles de l'édifice qu'ils occupent maintenant et connu sous le nom d'Hospice des Aveugles, au bâtiment occupé en ce moment partiellement par les Sourds-muets, et que les dépenses du transfert seront prises du fonds alloué pour l'entretien de la dite institution.

Il est de plus résolu, Que l'édifice connu maintenant comme l'Hospice des Aveugles sera désormais affecté à la résidence du Gouverneur de l'Etat, de sa famille, et de ses attachés.

S. P. HENRY,
Speaker de la Chambre des Représentants.
JAMES JEFFRIES,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.
Approuvé le 9 juillet 1888.
FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Pour copie conforme à l'original.
JOS. GEBELIN,
Assistant-Secrétaire d'Etat.

No 45] RÉSOLUTION CONJOINTE.

Attendu que le fonds de construction et de réparation des levées n'est pas suffisant pour payer les warrants de levées émis en vertu de la loi 139 de 1877—

Résolu par la Chambre des Représentants, avec le concours du Sénat, Que l'Auditeur est par le présent autorisé à transférer du Fonds général de l'Ingénieur au Fonds de construction et de réparations des levées de 1878, la somme de huit mille quatre cent vingt dollars ($8,420), pour le paiement de warrants émis pour compte du dit Fonds de construction et de réparations des levées de 1878. Il est bien entendu que la dite somme de $8,420 sera prise exclusivement du montant perçu, après le vote de cette loi, pour taxes dues et exigibles pendant les années 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885 et 1886, au crédit du fonds de Levées.

S. P. HENRY,
Speaker de la Chambre des Représentants.
JAMES JEFFRIES,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.
Approuvé le 9 juillet 1888.
FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Pour copie conforme à l'original.
JOS. GEBELIN,
Assistant-Secrétaire d'Etat.

No. 46] LOI

Pour augmenter le nombre des juges de paix dans le second et le quatrième ward de la paroisse Cameron.

Section 1.—Il est décrété par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, Que, avis en ayant été donné, conformément à l'article 48 de la Constitution, le nombre des juges de paix dans le second et le quatrième ward de la paroisse Cameron sera augmenté de deux dans chacun des dits wards.

Sec. 2.—Il est de plus décrété, etc., Que le juge de paix additionnel à nommer, selon cette loi, dans chacun des wards ci-dessus, aura un constable. Le dit juge de paix et le dit constable seront nommés par le gouverneur et exerceront leurs fonctions jusqu'à la prochaine élection générale de juges de paix et de constables, ou jusqu'à ce que leurs successeurs aient été reconnus conformément à la loi. Ils recevront chacun les mêmes honoraires et auront la même juridiction et les mêmes pouvoirs que le juge de paix et le constable élus le 17 avril 1888. Les successeurs des juges de paix et des constables dont la nomination est ordonnée par cette loi, seront désignés aux prochaines élections de 1892, de la même manière que les autres juges de paix et constables.

Sec. 3.—Il est de plus décrété, etc., Que toute loi ou partie de loi contraire aux dispositions de la présente, est et demeure rappelée.

S. P. HENRY,
Speaker de la Chambre des Représentants.
JAMES JEFFRIES,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.
Approuvé le 9 juillet 1888.
FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Pour copie conforme à l'original.
JOS. GEBELIN,
Assistant-Secrétaire d'Etat.

No 47.] LOI

Créant des juges de paix et des constables additionnels dans le 1er, le 5e et le 6e wards de la paroisse Calcasieu.

Section 1.—Il est décrété par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, Que des juges de paix et constables additionnels seront créés pour le 1er, le 5e et le 6e wards de la paroisse Calcasieu, leur mandat devant expirer à la prochaine élection générale de 1892, ou au moment où leurs successeurs seront élus et qualifiés.

Sec. 2.—Il est de plus décrété, etc., Que les dits juges de paix et constables recevront les mêmes honoraires que le juge de paix et le constable déjà élus pour chacun des dits wards, en avril 1888. Ils auront aussi la même juridiction et les mêmes pouvoirs. Leurs successeurs seront désignés à la prochaine élection générale de 1892, de la même manière que les autres juges de paix et constables.

S. P. HENRY,
Speaker de la Chambre des Représentants.
JAMES JEFFRIES,
Lieutenant-gouverneur et Président du Sénat.
Approuvé le 9 juillet 1888.
FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de La Louisiane.
Pour copie conforme à l'original,
JOS. GEBELIN,
Assistant-Secrétaire d'Etat.

Mort de M. P. E. Brulatour.

Un bien triste devoir s'impose aujourd'hui à notre plume : celui d'annoncer la mort d'un vieil ami, de M. P. E. Brulatour, survenue hier à midi cinq minutes, après une maladie de quatre ou cinq jours.

Le nom et l'homme sont connus de tous à la Nouvelle-Orléans, dont M. Brulatour était l'un des plus anciens résidents. En effet il y était venu en 1832 et durant cette période de cinquante-six années, il ne fit que de courtes absences, nécessitées par ses affaires, ou causées par son désir de revoir son pays, la France.

M. Brulatour était né à Bordeaux où son père dirigea longtemps une importante maison de commerce, qui avait pour solides assises l'honorabilité et la compétence administrative. Ce fut à cette école qu'il reçut ces leçons de probité qui ne furent jamais oubliées au cours de sa carrière de 74 ans.

De cette probité, de la fidélité aux engagements il ne se départait jamais ; aussi le souvenir n'en fut il pas perdu par ceux avec qui il était en relations commerciales. Si bien que quand vinrent pour lui les mauvais jours, ceux-là se rappelèrent, lui firent de ces offres qui consolent de bien des peines et se mirent à sa disposition, afin de l'aider au relèvement d'une fortune qu'il avait gagnée par son travail, par son intelligence, tout en élevant une famille nombreuse ; et cela sans jamais compter.

Mais l'âge a ses rigueurs et M. Brulatour, après avoir, à plusieurs reprises, rebâti, l'édifice qui venait de crouler encore, ne se sentait plus la force nécessaire à une nouvelle reconstruction.

Nous l'avons dit, pendant plus d'un demi siècle sa vie fut celle du labeur, du devoir ; il déploya une prodigieuse activité, une immense énergie d'action et tous ceux qui eurent avec lui des relations d'affaires, en France, comme en Louisiane, rendraient spontanément hommage à ses capacités commerciales, à son inaltérable honnêteté.

Il fut une époque—et elle n'est pas bien éloignée—où M. Brulatour aurait pu réaliser ajout une fortune considérable, du moins une large aisance : mais engagé dans les voies du travail, fait au combat de la vie et aimant ce combat, il ne pouvait se décider au far niente. Il poursuivit donc sa route, et cette poursuite lui valut la ruine.

Fortune toujours est la ruine, mais les atteintes en sont plus cruelles encore quand elles nous frappent alors que nous descendons le second versant de la vie. Et cependant le coup, dont le vieillard souffrit d'abord violemment, ne l'abattit point.

Dans cette nature exubérante d'extériorité, de jeunesse, dirons-nous, il y avait un fond de véritable philosophie ; malgré le désastre il se produisit en lui comme un retour vers l'optimisme. Les montées d'espérances lui venaient encore, et il en fondait une sérieuse, vivace, sur une réclamation légitime, importante, dont, hélas ! il n'aura pas pu voir le succès, si ce succès advient, comme nous voulons l'espérer pour ceux que sa mort met en deuil.

Nous écrivions tout à l'heure le mot vieillard ; mais il est, en vérité, des hommes auxquels ce mot semble ne jamais pouvoir s'appliquer, dans le domaine moral du moins. M. Brulatour était l'un de ceux là. Cette nature, typique au plus haut degré, ne ressemblait à nulle autre peut-être, paraissait indemne, sous le rapport des modifications que la marche du temps opère dans notre entité morale. La gaîté était toujours verdissante en lui ; tout instant, jusqu'au dernier jour, c'étaient encore des feux de joie juvénile qui flambaient en son être.

Quand à son esprit, surtout à l'aise sur la pente du sarcasme, se laissait aller à cette voie, il avait toute la verve de la jeunesse, et sa mémoire, restée d'une lucidité, d'une sûreté surprenantes, enjolivait le présent des souvenirs les plus fantaisistes, les plus amusants aussi.

Sarcasme, disions-nous, mais sur les lèvres seulement, et auquel il ne donnait pas plus de portée qu'au caprice d'une raillerie plaisanterie.

C'était un ami sûr, auquel ne s'adressaient jamais en vain ceux qui lui étaient sympathiques. Le service rendu était peut-être accompagné quelquefois d'une parole aigrelette ; néanmoins le service venait, il était là. Encore un coup, la note ironique était à la superficie, rien qu'à la superficie.

Esprit orné, imbu du sentiment de l'art, il recherchait tous ceux qui ainsi que lui savaient en causer ; son système nerveux supportait mal celui qui n'apportait rien à la conversation. Il avait connu peut-être plus d'un calvaire, au cours de son existence, mais il lui était absolument impossible de subir le calvaire d'un ennuyeux. De celui-là il se garait systématiquement, instinctivement.

Au temps où tout semblait lui sourire, où les lendemains se succédaient dans une continuité de bonheur, sa maison fut toujours hospitalière, dans la plus complète acception du mot. C'était l'une de ses joies de s'entourer d'amis, et si peu avancés en années que fussent ceux-là parfois, il paraissait, lui, vraiment être toujours le plus jeune.

Le sourire était là invariablement ; et ce sourire il nous semblait le retrouver encore sur ses lèvres pâlies, quand tout à l'heure nous lui rendions notre douloureuse et dernière visite, quand nous le regardions couché dans son cercueil.

Père excellent, il avait fait de ses enfants ses meilleurs compagnons ; jamais il ne recula devant aucun sacrifice pour leur aplanir le chemin de la vie, pour les aider à parvenir au but.

Trois de ceux-là, qui font maintenant carrière à Paris, ont manqué au chevet du mourant ; mais l'agonie, en obscurcissant sa raison, lui a épargné, du moins, cette autre douleur, d'appeler des absents aimés qui ne pouvaient venir.... Cette extinction de l'esprit a aussi son bienfait.

A ses fils, à sa veuve, dont le dévouement fut sans bornes, fut inaltérable et jusqu'à la minute suprême, à tous les siens, nous envoyons l'assurance de notre plus vive, de notre plus sincère sympathie.

Les funérailles auront lieu ce matin à 9 heures et demie. On se réunira à la maison mortuaire, rue Royale 118.

Collège Thibodaux.

Le collège Thibodaux est l'une des institutions louisianaises que nous aimons à citer. La réputation en est établie depuis longtemps et le succès en va grandissant.

Il n'en pourrait être autrement. En effet à la tête de ce collège est placé le Rév. C. M. Ménard, c'est à dire l'un des ecclésiastiques les plus respectés, les plus aimés en Louisiane ; un homme de tête, un homme de cœur.

L'abbé Ménard est un de ces prêtres qui n'entourent pas la religion de trop d'austérités, de rigueurs exagérées ; il sait se rendre affectueux dans l'accomplissement de son ministère ; tous les fidèles de l'endroit, qu'il dessert depuis tant d'années, sont aussi, sont surtout ses amis.

A un tel caractère la confiance des familles devait venir vite ; c'est cette confiance sans bornes qui vaut au Collège Thibodaux la prospérité dont il jouit.

Ajoutons que l'abbé Ménard, un prêtre doublé d'un lettré, a su s'appuyer d'un corps de professeurs distingués, qui le secondent remarquablement dans la poursuite de son œuvre.

La fête scolaire annuelle du Collège aura lieu demain et après-demain à la Salle St-Joseph. Elle s'ouvrira, par les exercices accoutumés—compositions, récitations, représentations dramatiques, partie musicale, et se fermera par la collation des degrés et la distribution des prix. Ce sera fête aussi pour la Paroisse entière.

Les exercices commenceront chaque soir à 7 heures et demie. Nous remercions cordialement notre ami le Rév. Ménard de l'invitation adressée à l'Abeille.

Pensée d'album... comique :
"Les bourreaux sont des messieurs qui ne manquent jamais leur coup."

Vous Portez

Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots : "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit :

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit : "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit : "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées : une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

L'orchestre mexicain.

Nous n'avons aujourd'hui que le temps de constater le brillant succès obtenu par l'orchestre mexicain, que conduit si remarquablement le capitaine Encarnacion Payen. Les beaux jours du World's Fair sont revenus ; c'est toute une population qui se porte chaque soir au West End, et qui acclame, bisse ces intéressants et typiques instrumentistes.

Nous nous ferons un plaisir de revenir sur ce charmant ensemble. Ce soir, troisième concert.

Empressons-nous d'ajouter que, pour l'exécution de certaines parties du programme, l'orchestre Paoletti se joint à l'orchestre Payen et qu'à tous deux l'auditoire immense prodigue ses bravos.

Les Écoles de l'Union Française.

Nous aurons à vous parler dans un prochain numéro de la fête que préparent les Ecoles de l'Union Française, Filles et Garçons.

Contentons-nous aujourd'hui d'écrire qu'elle se donne vendredi prochain au local de l'Union Française, rue des Remparts. Un charmant programme qui, nous n'en avons nul doute, sera enlevé d'une façon charmante.

Nous serons heureux de constater ce nouveau succès d'une institution qui fait tant d'honneur à la colonie française et dont le bienfait se passe de toute démonstration.

L'ATTITUDE QUE LA RUSSIE DOIT PRENDRE.—La *Gazette de Moscou* publie un article sur l'attitude que doit prendre la Russie, et dont voici la conclusion :

Si la Russie est décidée fermement à ne pas recourir aux armes pour la solution des différends qui existent entre elle et l'Autriche, cela ne veut pas dire encore que ces différends aient disparu ni que la Russie soit prête à renoncer à ses prétentions légitimes, qui sont basées sur des traités et qu'elle a toujours désignées comme le seul moyen d'écarter tous les malentendus.

La Russie a donné tant de fois des preuves de sa condescendance et de sa longanimité qu'il serait absurde de lui demander de nouvelles concessions.

On l'a fort bien compris à Berlin, mais à Vienne et surtout à Pesth, on n'est pas encore bien pénétré de cette vérité.

Cependant les politiciens autrichiens et hongrois comprendront bientôt la nécessité d'entretenir des rapports amicaux avec la Russie, comme l'ont déjà compris les hommes d'Etat de Berlin.

Pour parvenir à ce résultat inévitable, la Russie n'aura certes pas besoin de recourir aux armes.

En se comportant ainsi, la Russie restera la plus ferme protectrice de la paix européenne, et elle ne permettra pas que le moindre conflit armé surgisse sur les bords de la Vistule, ni sur ceux du Danube ou du Rhin.

L'EMPLOI DE L'EAU CHAUDE CONTRE LES EPISTAXIS GRAVES.—Le docteur Empis a fait à l'Académie de médecine, de Paris, un rapport très intéressant sur l'emploi de l'eau chaude, proprement : "l'irrigation d'eau très chaude dans les fosses nasales comme moyen facile et très efficace contre les épistaxis graves."

Dès 1840, Jules Guyot avait donné à l'emploi de la chaleur dans la thérapeutique une vigoureuse impulsion qui n'a fait que s'accroître sous l'influence des travaux de Trousseau et de Piorry, et de ceux de Claude Bernard sur l'action du calorique sur les tissus vivants. Recius a également vulgarisé l'emploi de l'eau chaude dans la chirurgie et dans l'obstétrique. Ce sont ces expériences que le docteur Alvin, de Saint-Etienne, a étendues aux accidents hémorragiques et qu'il a signalées à l'Académie dans un curieux mémoire. Ce médecin se sert pour ses irrigations d'un appareil construit par M. Tellier, de Saint-Etienne. Quinze fois, M. Alvin les a employées contre l'épistaxis du nez et quinze fois il a réussi. L'eau doit être à 53° et l'irrigation doit être continue. La section de la canule doit atteindre un tiers de centimètre de diamètre environ. La vitesse du courant doit être celle que donnerait la pression d'une colonne d'eau d'un mètre. La canule doit obturer la narine. Le courant pénètre ainsi par une narine et sort par l'autre, après avoir cautérisé les points hémorragiques situés dans l'espace naso-pharyngien. La durée de l'opération est de cinq secondes. Le malade doit respirer bruyamment avec la bouche afin que les liquides ne tombent pas dans la gorge ; l'irrigation doit être dirigée d'abord par la narine d'où s'écoule le sang ; on injecte successivement les deux narines en cas d'insuccès par une seule.

Deux députés se chamaillent à la chambre.

—Je vous avais prié de voter à ma place ; vous avez donc voté contre ?

—Non, explique l'autre ; mais j'avais prié mon voisin de droite de voter pour vous et pour moi. Celui-ci a prié son voisin, qui a prié son autre voisin de remplir le même office. On a suivi toute la rangée, et voilà pourquoi un député de l'extrême-droite a fini par voter pour un député d'extrême-gauche !

ROYAL

BAKING POWDER
Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.
Vendue seulement en caes. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS & CO, SCHMIDT & ZIEGLER.
9 nov. 87—1 an

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 23 juillet 1888.—Indications pour la Louisiane : Beau temps, température stationnaire suivie d'un temps plus frais au nord, vents variables.

Température au 23 juillet 1888.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens
No 143 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	84	29
Midi	91	33
3 P. M.	90	32
6 P. M.	86	30

MARIAGES NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Frederick Kessler à Mlle Mattie O'Meafley.
A. J. Baileader à Mlle Rose A. Rameo.
Homer Blossey à Mlle Louise Berdmane.
Louis F. Miller à Mlle Hélène Hustedt.

Naissances.

Mme Timothy Daly, une fille.
Mme Adolphe Molnette, un garçon.
Mme Pietro DiBetta, un garçon.
Mme Frank Pichaloup, une fille.
Mme Max. L. C. Hust, une fille.

Décès.

Mme Régine Werling, 66 ans, 47 rue Sud Galvez.
Sydney L. Guichard, 5 mois, rues Bourgogne et Petite.
Wm. Haas, 20 ans, 98 rue Dauphine.
Robert C. Fitch, 16 mois, Casernes Jackson.
Mme Thérèse Neide, 24 ans, Hôtel Dieu.
*Margaret L McMahon, 12 ans, rues Erato et Camp.
Mme Auguste Cooper 18 ans, rues Washington et Camp.
Mme Veuve Catherine Stumpf, 70 ans, 520 rue Joséphine.
Sidney L. Virges, 7 mois, 547 1/2 rue Chippewa.
Mme Veuve Eva Shaw, 75 ans, 305 rue Gasquet.
Catherine Harnstein, 43 ans, rues Orange et Chemin de Gentilly.
Henry A. Ecaille, 18 mois, 166 rue Ursulines.
Mlle Rosa King, 40 ans, Hôtel Dieu.
Joseph Pruecollen, 10 ans, 255 rue Bourgogne.
Lizzie H. Millet, 8 ans, rues Art et Robertson.
John Delaney, 6 mois, 614 1/2 rue St. Claude.
Henry Barth, 44 ans, 310 rue Mandeville.
Charles Miller, 25 ans, rues Cambronne et Cinquième.
John Baptist, 30 ans, rues Washington et Commercial.
Mme Amélia Reis, 65 ans, Carrollton.
Lelia Gilbert, 3 mois, —— avenue Carrollton.
John Pelts, 12 heures, rues Constance et Dufossat.
Mme Paul Dufréchou, 38 ans, rue Magazine.
Mme Veuve Catherine Robinson, 64 ans, 227 rue Douane.
Chas. W. Robinson, 25 jours, 227 rue Octavia.
Mlle Mary L. Bawe, 15 ans, 115 rue Cypress.
*Diphthérie.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

George Lhote à David M. Curtis, un terrain borné par les rues Arabella, Joseph, Jeannette et Hurst, $3250.

Succession de John Purcell à Mme Mary Mills, un terrain borné par les rues Jackson, White, Philip et Franklin, $870.

Mlle E. E. Crone au Maginnis Cotton Mills, un terrain borné par les rues Annonciation, Constance, Calliope et Poeyfarré, $4500.

John Mc Mains à Mme F. Lartigue, un terrain borné par l'avenue Louisiana, les rues Liberté, Toledano et St-David, $125.

Patrick F. Dunn au American Homestead Association, un terrain borné par les rues Annonciation, Robert, Laurel et Soniat, $900.

W. Rohr à M. W. Voelkel, un terrain borné par les rues Berlin, Milan, Laurel et Constance, $1,094 36.

Cour Civile de District.—G. Falk & Cie contre la Patent Cigars and Union Protection Manufacturing Co. pour $642.

Cour criminelle.—Section B.—Frank Steffin, voies de fait, $10 ou 48 heures.

Port d'armes—cruauté, $10 ou cinq jours.

Marie Donahoe, larcin, acquittée.

Une demande de non lieu a été rendue contre John Desmond accusé de voies de fait.

L'accusation a été retirée contre David Noyes accusé de meurtre et attaque à main armée.

Aliénation mentale.—Depuis quelques jours, la police tenait enfermée une dame Baumann qui arrivée en ville dans le plus complet dénûment avait été envoyée au Alms House par le maire jusqu'à ce que l'on eut sur elle des renseignements de St Louis d'où l'on savait qu'elle arrivait.

Le caissier de la Banque Lafayette, de cette ville, a en effet, écrit au maire de renvoyer Mme Bauman à St-Louis et de tirer un chèque sur la Banque de la Louisiane pour payer les frais du voyage.

Mme Bauman est une femme qui vit dans l'aisance et l'on pense qu'elle aura quitté St-Louis en proie à un accès d'aliénation mentale.

Bonne capture.—On a arrêté hier matin, comme il venait de pénétrer dans une demi-douzaine de maisons, un malfaiteur du nom de George Smith qui a été trouvé chargé de butin. Le vol, qui est son péché mignon, lui a valu de connaître les pénitenciers de Baton Rouge, du Missouri et celui de l'Illinois. Il a été renvoyé en prison après avoir subi un premier interrogatoire devant le recorder de la première cour.

Abus de confiance.—Un nommé Wm F. Kenny, qui se donnait comme marchand à la commission et étranger à la ville, s'est présenté dimanche à Mme Block, rue Ste-Anne No 46, et s'est fait confier, contre de faux chèques, une boîte de bijoux évalués $200, qu'il s'est habilement appropriés et avec lesquels il a disparu.

Loi du dimanche.—Malgré le mécontentement général et les protestations unanimes de la population, la loi du dimanche a été pour ainsi dire complètement observée et quatre violations seulement ont été signalées à la police.

Les violateurs sont MM. Chas. Aimée, bar-room, encoignure Exchange Alley et Bienville ; Chas. Rieder, salon, rue Conti, No 43 ; Paul Bellocq, épicerie, encoignure Quartier et Bourgogne et H. Miller, qui a laissé ouverte sa salle de billard comme il avait été convenu, pour obtenir un "test case" devant les Cours, car l'article de la loi qui les concerne semble n'avoir point de raison d'être, non plus du reste que quelques autres et particulièrement celui qui prohibe la vente du fruit.

Les cafés concerts, grâce à une clause insérée dans la loi récemment votée par la Législature, pourront rester ouvert, car cette loi qui est en contradiction avec la loi du dimanche dit entr'autres clauses régissant ces établissements qu'ils devront rester clos tous les jours de 6 heures A. M. à 6 heures P. M., et pourront rester ouverts "*tous les jours de 6 heures P. M. à 4 heures A. M.*"

Mais il existe une autre clause par laquelle ils ne peuvent ouvrir légalement qu'avec l'autorisation de tous les habitants du voisinage sur un rayon de 300 pieds. Or comme il est fort probable, sinon tout à fait certain, que les voisins des cafés concerts de la rue Royale ne signeront pas cette autorisation, on obtiendra ainsi la fermeture de ces établissements dont les propriétaires chercheront un quartier plus hospitalier, si toutefois l'éloignement du centre de la ville ne les force pas à abandonner ce genre d'affaires, ce qui est très vraisemblable.

Arrestations.—M. W. H. Brown qui habite coin Sud et Walnut a découvert dimanche matin, dans son poulailler un voleur qu'il a poursuivi et qui allait lui échapper lorsqu'il a été arrêté par l'agent Harrison.

—M. H. H. Heath, photographe au No. 40 de la rue Toulouse, a été arrêté pour détournement. Il se serait approprié le produit de la vente de certaines pendules qui lui avaient été confiées pour être vendues.

Eclipse.—Il y a eu dimanche éclipse totale de lune, mais une éclipse particulièrement belle et qui a attiré l'attention générale. Des milliers d'yeux sont restés braqués de 11 heures à 1 heure sur l'astre des nuits pour suivre les progrès de son entrée et de sa disparition dans l'ombre de la terre. L'éclat de l'atmosphère se prêtait admirablement aux observations astronomiques.

A peine quelques petits nuages qui flottaient autour de la lune pendant sa complète disparition et qui éclairés par sa lumière faisaient une couronne lumineuse d'un éclat aussi vif que celui de la lune elle-même.

La lune est entrée dans la pénombre à 10 heures 55, et en est ressortie à 1 heure moins 20 minutes, durant par conséquent 1 heure 45.

Blessé.—Hier à 2 heures de l'après-midi, un employé de M. J. B. Junqua, fabriquant d'eaux de seltz rue Bienville Nos 29 et 31, un nommé John Gugol a été blessé par les éclats d'un siphon qui a fait explosion tandis qu'il l'emplissait. Il a été blessé au bras droit, après avoir reçu les soins des Etudiants, il a été emmené chez lui rue Dauphine No 414.

Cheval emporté.—Hier matin, à 11 heures 30, un cheval attelé à un wagon et conduit par un nommé B. Tonaro s'est emballé sur le quai, au pied de la rue Quartier, et le conducteur projeté hors de son siège est tombé sur le sol sans se blesser.

Un des brancards a été cassé.

Association Sanitaire Auxiliaire.—Le Flushing Committee a présenté un rapport dans lequel il est dit que pendant les mois de mai et juin, les ouvriers employés par l'association ont repêché dans les canaux des tonneaux, baignoires, vieux sommiers et ustensiles de ménage de toute sorte qui y avaient été jetés depuis des années.

Les autorités municipales ont aussi fait enlever les conduits de gaz et d'eau qui traversaient le canal à un niveau qui arrêtait les ordures et gênait l'écoulement de l'eau. Tout ce nettoyage a augmenté le courant de l'eau et creusé le lit des canaux de 12 à 24 pouces, augmentant leur capacité et par suite leur utilité en ce qu'ils sont aptes à recevoir, sans s'engager, l'eau qu'y déversent les ruisseaux en temps de pluie.

Le comité a fait construire et tient à la disposition de l'Association une drague pour creuser le canal Galvez et en amener les eaux avec un rapide courant, à la machine de la rue Bienville par le canal Toulouse, qui mesure 4,593 pieds de long.

Le principal écoulement s'opère par voie du Canal Poydras sur une longueur de 22,727 pieds et le courant est si lent qu'il se forme un dépôt empêchant l'écoulement, si bien qu'il ne faut pas moins de trois heures avant que l'eau d'un orage atteigne les pompes.

Par voie du Canal Toulouse ce laps de temps sera réduit à 1 heure et l'écoulement sera si rapide que les roues rendront en un temps déterminé double ou triple service, faisant disparaît tout danger de submersion et empêchant le dépôt. On se servira du bateau aussitôt que la compagnie de Navigation du canal Carondelet n'en aura plus besoin.

Louisiana Boat Club.—Nous recevons des invitations pour assister à une de ces soirées où c'est une véritable faveur d'être convié, une réception du Club Louisiana dont les membres entendent si bien la manière de recevoir leurs hôtes et de les satisfaire, que l'on se fait par avance un véritable plaisir d'être au nombre des invités. La réception aura lieu vendredi prochain de 7 heures p. m. à 11 heures, au pavillon du club.

Blessé.—Un nègre du nom de John François a été blessé samedi d'un coup de revolver au cours d'une mêlée rue Champs-Elysées, près Roman.

Autres vols.—Hier soir, à 8 heures, un nègre a pénétré au No 266 1/2 de la rue Girod et s'est enfui sans rien emporter.

—Un malfaiteur a pénétré au No 80 de la rue South Rempart, chez M. Thos Hogène et, après avoir mis la maison sens dessous dessus, s'est enfui sans rien emporter.

Paragraphes.—L'officier Heins a tué dimanche à la requête de son propriétaire, qui le croyait enragé, un bouc qui, mordu il y a quelques jours par un chien, attaquait les passants à coups de cornes.

—Geo. Dunn, arrêté pour vol de couteaux à l'étalage de M. Voelkel, est le compagnon du fameux voleur Ernest Esteck. Tous deux avaient été mis en liberté sous caution il y a quelques semaines.

—La goélette Robt. H. Mass, chargée de sable a sombré dimanche matin en vue du West End.

—M. J. B. Thierry, propriétaire des bains Frascati au West End, a remis dimanche soir par erreur à une personne qu'il ne connait pas, la montre, chaîne et médaillon de M. B. Médue. Il remboursera la valeur des objets si ceux-ci ne sont pas retrouvés.

—Hier matin, à 10 heures, une nommée Caroline Thomas, a été victime d'un vol de $3 15 au marché Dryades.

—Une boîte d'outil trouvée hier matin, à l'embarcadère du ferry de la rue du Canal par l'agent Keegan, a été déposée par lui à la station du port.

—On a volé, dimanche soir, à M. Joseph Cuchis, marchand de fruits, rue Washington, près Chippewa, pour $3 de marchandises.

—L'agent Hurley a arrêté, samedi soir, sur les plaintes réitérées de plusieurs personnes, une négresse du nom de Virginia Harris qui mendiait à la porte de l'Opéra. Après une résistance désespérée, elle a été amenée dans le patrol wagon au poste où elle a essayé plusieurs fois de se suicider en se pendant aux barreaux de sa cellule. Condamnée hier matin à $25 ou 30 jours par le recorder, elle a poussé de tels cris dans le dépôt après sa condamnation qu'on a dû la transférer dans une des cellules de la station de police où de nouveau elle a attenté à ses jours en essayant de se couper la gorge avec une vieille écuelle en ferblanc. On croit que cette femme a déjà été enfermée au pénitencier.

—Hier matin, à 2 heures, le Dr Billie qui habite au No 601 de la rue des Magasins a tiré un coup de revolver sur un malfaiteur qui s'enfuyait après avoir pénétré chez lui.

—Dimanche à minuit, la chute d'une lampe a mis le feu à la résidence de M. P. Escuela, rue Sixième No 24. Dommages $12.

Liste des passagers partis, pour le Havre, le 21 juillet, par "La Bourgogne."

John D Alling, M. Carl Anred, M. et Mme Maximo Achaval, M. Aubry, Mme Aubry, M. Aristides Alfaro, M. Juan de Arenaza, M. Justo Aguiar, M. F. Allard, M. Arteaga, M. L. Alfonso, M. de la Bouglise, M. Wells H. Bledgett, Mlle Annie Byrnes, M. Charles L. Beal, Dr J. C. Berron, M. Matthew B ... [illegible] ... M. Louis Chardon, Mlle Cellon, M. Jose Cervera, ... M. E. A. Campen, ... Mme John Dickson ... Mlle Del Monte, M. Joseph Dickson, Mlle Ida Dubbys, M. Dubois, M. Andrew F. Derr, M. Du Boulay, Dr Jorge M. Delgado, Mlle Félicie Deheas, M. D J. Dennis, M. Debret, Rév. A. Eugène, M. John Erginger, M. Erginger, Mlle Ellen Freeman, D. A. Franklin, M. John P. Franklin, M. D. Frizielle, Mlle Frizie, M. George R. Fowler, Mlle Gay et femme de chambre, M. C. Garcia, Jr. M. C. Gove, Mlle Francis Gove, M. et Mme A. Grandin, M. et Mme P. Guillaumet, M. Auguste Goytisolo, Mme D. M. Hughes, Mlle Hughes, M. J. J. Hubbell, M. et Mme R. Hicks, Mme J. Harper, M. F. Haas, M. Daniel A. Hines, M. Joel Jenk..., M. John J. Jones, M. et Mme J. Jatoc, M. et Mme Michaelis, Jenkins et femme de chambre, Mlle Jenkins, M. W. Keller, M. Kesler, Rév. Jerome Kilmecki, Mlle Bertha Kearsey, M. Jacob Keller, M. John Keller, M. Louis Leduc, M. Raymond Lecker, M. G. P. Lowrey, M. Lapretre, M. Antonio Lavieda, vice-consul du Mexique à New York, M. Bernard Lavergne, M. et Mme E. Mommer, M. Lino Martinez, M. Francisco Medaville, M. MacIlvaine, Mme E. Martinez, Mlle Martinez, Mme E. Mulvany, M. Manchaca, M. John D. MacHugh, M. et Mme Morris Mathes, M. Antonio Minvielle, M. Arthur S. Niles, M. Charles Osborne, M. et Mme J. N. Provensano, M. et Mme F. J. Pankhurst, Mlle Mary Phillips, Mlle Louise Quiet, Mme Renard, Jugo Rost, M. Durand Ruel, M. Sidney Dillon Ripley, M. Charles W. Sharpless, Mme Helen M. Serrill, M. et Mme Gordon Shillito, deux enfants, gouvernante et femme de chambre, Mme Eugène Skinner, Mlle Jennie Spamer, M. Lola Pedroso San Carlos, Mlle Dolores Pedroso San Carlos, Mlle Catalina Pedroso San Carlos, Mlle Josefa Pedroso San Carlos, Mlle Maria Pedroso San Carlos, M. W. H. Shepard, Mlle M. L. Scott, M. le Idn Scott, M. Shimpferman, Mme Lambelet de Saint-Omer, M. John M. Sharp, Mme Stanwood et femme de chambre, M. W. H. Shepard, M. et Mme F. Saavedra, femme de chambre et enfant, Mme Scott, M. Amilcare Schiaffino, M. Giacomo Schiaffino, M. Stephen Salisbury, M. Juan Soler, M. Francisco de la Torre, M. U. H. Théard, M. Frances Marthore T. ... , Mme Terry, M. Paul Varnet, Col. James M. Varnum, M. J. T. Wood, M. et Mme J. B. Walling, M. B. M. Wilson, M. A. Well, M. Charles Wepey, M. Wallace.

Il est deux heures du matin.

Baptiste s'est endormi en attendant son maître.

Ce dernier entre, aperçoit son domestique et, sans le déranger, rentre dans sa chambre.

Au bout de quelques minutes, Baptiste ouvre les yeux, s'étire, regarde la pendule et s'écrie :

—Comment ! deux heures ! Mais il ne rentrera donc pas ce vieux serin-là !

—Baptiste, vous pouvez aller vous coucher, répond une voix du fond du fauteuil, le vieux serin est rentré ;

La pêche à la ligne est un "motif" international. Le Punch en donne une variation amusante, texte et vignette. Deux bons bourgeois de Londres sont à la campagne, au bord d'un frais ruisseau. Assis sur un tertre, ils déballent :

John.—Avez-vous les sandwiches ?

Edward.—Parfaitement. Et le vin...

Mais j'ai oublié les hameçons.

John.—Qu'importe ! Nous déjeunerons très bien sans ça.

Z.... est un jeune homme du Midi, bavard et cancanier en diable.

Il colporte, d'un bout à l'autre de la ville, les bruits les plus extravagants.

On l'a surnommé le tombereau des ... [illegible]

Bizarrerie de la langue française ;

Le temps n'a pas plu quand il a plu beaucoup.

Et moins il a plu, plus il a plu.

Une curieuse remarque : l'empereur Guillaume Ier avait exactement, au moment de sa mort, l'âge de son fils, celui de son petit-fils aîné et celui de son arrière petit-fils aîné additionnés ensemble.

En effet, l'empereur Frédéric était âgé de 54 ans ; Guillaume II de 29 ans et le prince impérial actuel de 6 ans, ce qui fait 91 ans, l'âge de Guillaume Ier.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Election.

Paris, 22 juillet.—A l'élection qui a eu lieu dans l'Ardèche, pour un membre de la Chambre des Députés, M. Beaussier (opportuniste) a obtenu 36,534 voix et le général Boulanger, 19,932.

Le général Boulanger.

Paris, 23 juillet—Le général Boulanger a dit au cours d'une entrevue qu'il n'était pas surpris de l'échec qu'il avait éprouvé dans l'Ardèche, car il lui a été impossible, à cause de sa blessure, de continuer sa campagne électorale. Il a l'intention de se porter candidat dans le département de la Somme.

Deux élections en France.

Paris, 23 juillet—Une élection a eu lieu, hier, dans le Département du Rhône. M. Chopin, candidat opportuniste, n'avait pas de concurrent. Il a été élu ; il a obtenu 32,082 voix.

Hier, à une élection qui a eu lieu dans le département de la Dordogne, pour remplir une vacance survenue à la Chambre des Députés, M. Taillier, bonapartiste, a été élu ; il a obtenu 47,650 voix. M. Clerjeune républicain a eu 41,524 voix et le Général Boulanger 4646.

Rente française.

Paris, 23 juillet—Le trois pour cent est coté 83 francs 70 centimes.

Festival Wagner.

Berlin, 22 juillet—Le festival Wagner a été inauguré aujourd'hui à Bayreuth par une magnifique représentation de "*Parsifal.*"

Parmi ceux qui étaient présents, on remarquait la princesse Vera de Wurtemberg, la princesse Amelia de Bavière et le prince Alexandre de Hesse.

Toutes les places pour la première représentation ont été vendues.

L'Empereur a donné l'ordre au corps de musique du régiment de hussards de Berlin d'exécuter des airs au tombeau de Wagner.

L'empereur Guillaume.

Berlin 22 juillet—A son retour de Berlin, l'empereur Guillaume rendra probablement visite au prince Bismarck à Friedrichsruhe.

Combat près de Wady Halfa.

Le Caire, 22 juillet—Quatre cents rebelles ont attaqué aujourd'hui un village près de Wady Halfa.

Le colonel Woodhouse, après un rude combat, a repoussé les rebelles.

Ceux-ci ont fait une lourde perte. Vingt paysans ont été tués ou blessés.

L'empereur Guillaume et le roi Humbert.

Berlin, 23 juillet—Des négociations ont été entamées avec l'Italie relativement à la visite projetée de l'empereur Guillaume au roi Humbert. Le gouvernement italien dit que si une entrevue a lieu entre les deux monarques, il faut qu'elle ait lieu à Rome.

Conseil du cabinet anglais.

Londres, 22 juillet—Aujourd'hui a une séance du Cabinet, il a été décidé de tenir une session du parlement en automne.

Les deux Chambres s'ajourneront dans la deuxième semaine d'août et s'assembleront de nouveau en octobre.

Voyage du roi de Portugal.

Lisbonne, 23 juillet—Le roi de Portugal fera un tour dans la Méditerranée et de là ira en Allemagne, en août, pour sa santé.

Départ du Roi de Grèce pour St-Pétersbourg.

Corinthe, 23 juillet—Le roi de Grèce est parti d'ici aujourd'hui pour St-Pétersbourg.

Banquet donné au palais Peterhof.—Les deux Empereurs.

St. Pétersbourg, 22 juillet.—Au dîner donné cette après-midi au palais Peterhof, la czarine avait l'empereur Guillaume à sa droite et le czar à sa gauche.

Les ministres de la cour étaient assis en face avec les invités allemands à sa droite et les invités russes à sa gauche.

Tous les ministres étaient présents, ainsi que le comte Schouvaloff, le général Von Schweinitz, les représentants étrangers, les amiraux de l'escadre allemande et le capitaine Mickelar du navire de guerre des Etats-Unis "l'Enterprise."

On a fait usage du service en argent pour le dîner.

Comme décorations on remarquait 5000 roses et des lobelias bleus, fleurs favorites de l'empereur Guillaume.

Le projet d'un goûter à bord du Hohenzollern a été abandonné.

Le czar inspectera mardi le dit steamer. Le comte Herbert Bismarck et M. de Giers ont conféré ce matin avec l'empereur d'Allemagne.

Celui-ci a conféré l'ordre de l'Aigle Rouge au général Gresser, préfet de St-Pétersbourg.

L'empereur Guillaume a exprimé son départ afin d'assister à la célébration de l'anniversaire de la naissance de la reine de Grèce qui aura lieu lundi.

L'esprit martial, l'attitude et l'amabilité de l'empereur d'Allemagne ont produit une bonne impression sur les officiers russes.

Comme une illustration de son urbanité, l'empereur Guillaume rencontrant un jeune garde qu'il avait connu à Berlin, l'a invité à venir assister au tir qui aura lieu en automne, en Allemagne.

La revue Krasnoe-Selo.

St Pétersbourg, 22 juillet—Il y avait 50,000 hommes et 168 canons à la revue Krasnoe-Selo.

La revue a donné une preuve que les troupes russes ont fait de grand progrès dans les quelques dernières années.

L'empereur Guillaume a beaucoup admiré les troupes, spécialement l'artillerie russe.

Avant le dîner de l'ambassade, les visiteurs impériaux ont fait une excursion à bord d'un petit steamer jusqu'aux îles de la Néva.

Au dîner l'empereur d'Allemagne avait le prince Henri à sa droite et le comte Schouvaloff à sa gauche. Le comte Herbert Bismarck se trouvait à la droite du général Von Schweinitz et le général Marvin était assis à la gauche.

Cette après-midi, le Czar a donné un dîner de gala au palais Peterhof. Les fontaines du parc étaient illuminées. Le thé a été servi dans un pavillon sur la rivage.

Le comte Herbert Bismarck a envoyé un long télégramme à son père.

Quand le régiment russe de Viborg a passé devant le Czar à la revue de Krasnoe-Selo, l'empereur Guillaume appelant l'attention du Czar sur le fait que le régiment portait un ruban attestant sa présence à la prise de Berlin, lui a dit en lui serrant la main et en souriant : "Cela ne fait rien, c'était dans le siècle dernier et c'est tout oublié."

Les visiteurs impériaux allemands.

St-Pétersbourg, 22 juillet—Les visiteurs impériaux allemands ont assisté ce matin à un service luthérien. Ils ont accompagné ensuite le czar et la czarine à la chapelle du château, où des services ont eu lieu d'après la liturgie russe.

De beaux chœurs ont été entendus par les chanteurs de la cour.

Le départ de l'empereur et de sa suite a été ajourné à mardi matin.

Le journal le *Messager Officiel* écrit qu'en proposant la santé de l'empereur à Krasnoe-Selo, le Czar a inclus ces mots dans le toast : "Sa glorieuse armée." L'empereur Guillaume rendra visite samedi à la reine de Grèce.

Le Czar.

St. Pétersbourg, 22 juillet.—On rapporte que le czar rendra à l'empereur d'Allemagne sa visite pendant l'automne. Il s'arrêtera à Berlin dans son voyage de Copenhague à St. Pétersbourg.

La fête de la reine de Grèce—Le bouquet de Guillaume—Les envoyés Abyssins à St-Pétersbourg.

St Pétersbourg, 23 juillet—Ce matin, les hôtes impériaux allemands ont envoyé de splendides bouquets à la reine de Grèce.

Dans l'après-midi, ils lui ont rendu visite et l'ont félicitée à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance.

Le comte Herbert Bismarck a donné, par télégraphe, un ordre à l'expédition d'Art de Berlin d'envoyer immédiatement un buste de l'empereur à St-Pétersbourg.

Un certain nombre de prêtres abyssins ont demandé audience à l'empereur de Russie. Ils voulaient lui offrir, de la part du roi Jean, un excellent port sur la mer Rouge, pour en faire une station de charbon. Ils désirent également envoyer en Russie des jeunes gens des meilleures familles pour y apprendre la religion et la science militaire.

Longue entrevue du Czar avec le comte Herbert Bismarck.

St-Pétersbourg, 23 juillet.—Le comte Herbert Bismarck, qui a accompagné l'empereur d'Allemagne dans sa visite en Russie, a obtenu hier, du czar, une audience qui a duré une heure et quart. Le Czar a conféré au comte la décoration de l'Ordre de St-Alexandre Newski.

Guillaume en Russie.

St-Pétersbourg, 23 juillet—Aujourd'hui, l'empereur Guillaume a conféré l'Ordre de l'Aigle Noir à M. de Giers, ministre des affaires étrangères en Russie, et l'Ordre de l'Aigle Rouge à M. Vlangoli, sous-secrétaire, du même ministère.

Dans les cercles de la cour, à St-Pétersbourg, on pense que la prolongation du séjour de l'empereur ainsi que la nature toute cordiale des entrevues, bien que n'ayant aucun caractère politique, et qu'on n'y ait même pas fait d'allusion, indiquent un retour aux relations amicales entre la Russie et l'Allemagne, qui doit tendre à assurer la paix générale.

Les plus habiles diplomates pensent qu'il ne sortira rien de cette entrevue, comme de celles de Skiernevice et de Kremsier, parce que les deux empereurs désirent simplement la paix entre les deux pays.

Aujourd'hui, le temps a été passé à Krasnoe-Selo à suivre les manœuvres de cavalerie et la revue des cosaques dirigée par le grand duc Nicholas.

WASHINGTON.

Les travaux de la semaine au Congrès.

Washington, 22 juillet—Le Sénat s'occupera probablement du rapport de conférence sur le bill des Rivières et Ports, lundi ; puis il discutera les différents bills d'allocation diverses de la marine et du service civil.

On ne peut prévoir ce qui sera voté ensuite, à cause de la grande quantité d'affaires importantes qui sont pendantes et qui ont toutes un égal droit à un règlement immédiat.

Les sénateurs Dawes, Hoar, Sherman, Evarts, Vance, Saulsbury, Gorman et Call sont prêts à parler sur le traité des pêcheries.

Le bill d'allocation de l'armée et celui des défenses des côtes, qui ont été abandonnés, il y a dix jours, sans qu'on eût statué sur leur compte, doivent être repris. Il y aussi l'admission du territoire de Washington et la question de l'immigration chinoise sur le tapis.

Le comité du District de Colombie compte faire discuter demain, à la Chambre, les affaires de ce District.

Vient ensuite le bill général des déficits et l'on s'attend à d'assez vifs débats sur le paiement des réclamations françaises.

Le comité des allocations a presque terminé le bill des allocations pour les fortifications, et il compte faire son rapport aussitôt et obtenir la discussion, après le vote du bill des déficits.

Les séances de nuit se sont consacrées à la considération de bills privé, de bills de levées publiques et de mesures judiciaires.

Fièvre jaune.

Washington, D. C., 22 juillet—Le chirurgien en chef Hamilton, du service de l'hôpital de marine, a reçu ce soir un télégramme annonçant que sept cas de fièvre jaune ont été constatés aujourd'hui à Plant City, Floride.

M. Randall.

Washington, 22 juillet—M. Randall a passé une bonne journée et une nuit tranquille. Il est toujours faible et débilité.

Le Président Cleveland.

Washington, D. C., 22 juillet—Le Président a approuvé l'acte étendant les limites du port de la Nouvelle-Orléans.

Le maître de poste Nott à Washington—Réforme opérée par son influence.

Washington, 22 juillet—Le maître de poste Nott, de la Nouvelle-Orléans, qui est resté une semaine à Washington, a complètement réussi dans sa mission. Le département des postes a approuvé l'attitude qu'il avait prise relativement aux récépissés pour matières postales enregistrées et livrées au service de la malle par chemin de fer.

Il y a quelque temps, M. Nott avait ordonné qu'aucun objet reçu ne fût livré par les employés de la division de l'enregistrement, à moins que les entrées ne fussent inscrites à l'encre par les commis de la malle par chemin de fer.

M. Nott agissait ainsi pour protéger la division de l'enregistrement et éviter les dangers d'altérations dans les reçus.

Le service du chemin de fer n'avait pas accepté cette innovation pour plusieurs raisons. Cela, disait-on, gênait beaucoup les commis et l'on ne voyait pas la nécessité de pareils changements. La controverse a été réglée par un ordre général du département. Cet ordre exige qu'à partir du 1er août, toutes les notes de matières enregistrées et livrées aux chemins de fer devront être faites à l'encre ou au crayon indélébile.

Par suite de l'accroissement des affaires au Bureau de poste de la Nouvelle-Orléans, 15 nouveaux porteurs ont été ajoutés aux anciens ; mais ils seront nommés conformément aux règlements du Service Civil.

Message du Président sur le service civil.

Washington, 23 juillet.—Le Président a envoyé au Congrès des Etats-Unis le message suivant :

"Conformément à la section 2 du chapitre 27 de la loi de 1883, intitulée, acte pour régulariser et améliorer le service civil, je transmets le 4e rapport de la Commission du service Civil, sur la période qui s'est écoulée, depuis le 16 janvier 1886 jusqu'au 1er juillet 1887. Le rapport, tout en traitant spécialement les opérations de la commission pendant la période ci-dessus mentionnée, contient, dans les appendices qui l'accompagnent, d'excellentes informations sur les débuts de la réforme, sur les progrès qu'elle a faits et qui sont intéressants et instructifs pour quiconque désire voir s'améliorer le fonctionnement administratif ; 15,852 personnes ont subi l'examen régulier, voulu par la loi, pour être admis dans les différentes classes ; 10,146 ont réussi ; 5106 ont échoué. Parmi ceux qui ont réussi, 2571 ont demandé leur admission dans les différents services à Washington ; 2977 ont été examinées pour être admis dans les douanes et 5322 pour le service postal.

Toujours pendant la même période, 547 nominations ont été faites, prises dans la liste des éligibles dans les départements du service ; 641 pour le service des douanes et 3254 pour le service postal.

Le rapport ne nous donne des informations que sur ceux qui sont entrés effectivement dans le service, d'après la liste des éligibles, en vertu de la loi. Quand les règlements entrèrent en vigueur, ils n'avaient pas d'action sur ceux qui étaient alors en service, ayant obtenu leurs emplois en dehors de la nouvelle loi. La commission ne s'occupe pas de cette classe d'employés. De là, un vide apparent dans le rapport.

Parmi ceux qui ont été nommés pour remplir ces vacances, en vertu du certificat d'examen dont ils étaient porteurs, il y a eu, entre le 16 janvier 1886 et le 30 janvier 1887, 17 révocations et 36 démissions, dont 14 suspensions parmi les examinateurs, par suite de révocation, de démission ou de décès.

Dans le service des douanes et dans celui des ports, le nombre des vacances parmi ceux qui ont obtenu une nomination définitive, en vertu des nouveaux règlements est pris entre le 1er janvier 1886 et le 30 juin 1887. Dans le service des douanes, elles embrassent 21 révocations, 5 décès, 18 démissions.

Dans le service postal, on compte 256 révocations, 23 décès, 469 démissions.

Il s'est passé une année depuis le dépôt de ce rapport. Il y a eu, depuis lors, d'importants changements, par suite de plus amples réformes dans le service civil.

Les règlements, en ce qui concerne les violations de la loi, ont été complètement remodelés, de façon à rendre la réforme plus effective et plus efficace. Ainsi, on a mieux déterminé, au point de vue pratique les différents genres d'examen à subir par ceux qui veulent rentrer dans les différentes classes du service. Le nombre de noms à tirer des listes éligibles, parmi lesquels les officiers peuvent faire leur choix, a été réduit de 4 à 3.

La limite maximum d'âge pour les personnes qui veulent entrer dans les différents services, qui était de 45 ans, a été changée.

On a pris des mesures très sensées pour le transfert des employés d'un département à l'autre.

On a aussi tracé un plan d'examen pour ceux qui demandent à être promus à un grade supérieur dans le service. Quand le plan sera en pleine exécution, le favoritisme ne sera plus possible dans l'avancement des employés. Dès lors, l'avancement ne sera plus que la récompense du mérite et du fidèle accomplissement du devoir.

Il y a à peine quelques semaines, il n'y avait pas de classification uniforme des employés dans les différents départements de l'exécutif. Il en résultait que, dans certains départements, on pouvait obtenir un emploi sans examen, tandis que, dans d'autres, il fallait absolument présenter un certificat d'examen pour être admissible.

La classification avait été faite et l'examen réglé, d'un côté ; de l'autre, rien de semblable n'avait été fait. On avait excepté des examens les hommes de peine, les surveillants, les messagers. En l'absence de tout règlement il existait des passe-droit et sous ces différents titres certaines personnes parvenaient à se glisser dans les bureaux sans aucune des garanties exigées par la loi nouvelle.

On a obvié à tous ces inconvénients en établissant pour tous une classification uniforme qui embrasse toutes les classes d'employés et en interdisant aux fonctionnaires de détacher tout travailleur, tout surveillant, tout messager, pour faire le travaux des bureaux. L'œuvre de la réforme du service civil n'a pas toujours été facile ; elle s'est heurtée à de grandes difficultés. On ne l'a pas toujours bien comprise et elle a soulevé de puissantes oppositions.

Les partisans du patronage ont naturellement jeté les hauts cris. D'autres la renient, soit parce qu'ils s'en méfient, soit parce qu'elle n'a pas, du premier coup, porté remède à tous les maux réels ou imaginaires, et ils accusent ceux qui sont chargés de l'appliquer d'être infidèles à l'œuvre.

On l'a souvent dédaignée parce que l'on y attachait pas toute l'importance qu'elle mérite. Ajoutez à tout cela les ennuis, l'irritation causés chez ceux qui sont obligés de l'appliquer, par le déloyauté et l'insolence des subalternes qui restent en place, malgré leur indignité ou leur incapacité, parce qu'ils jouissent des bénéfices de l'ancien système qui était essentiellement vicieux, et l'on commencera à comprendre les difficultés de la réforme. Ce ne sont cependant là que de minces incidents dans le grand mouvement de réforme qui soit radical et est bien loin d'être arrivé au but. Néanmoins, il faut féliciter les populations des progrès accomplis.

Si la commission persévère fidèlement dans son œuvre, si le Congrès lui donne la liberté et la latitude dont elle a besoin pour mener à bien son entreprise, si les partisans de la réforme la soutiennent énergiquement et constamment, si l'on ne lui fait pas d'opposition mesquine et déloyale, la réforme pourra porter bientôt les fruits que l'on attend d'elle depuis son origine.

GROVER CLEVELAND,
Maison Blanche, 23 juillet 1888.

Précautions contre la fièvre jaune en Floride.—La nouvelle quarantaine de l'île Chandeleur.

Washington, 22 juillet.—Le Dr Hamilton, chirurgien général du service de l'Hôpital de la Marine a reçu, du gouverneur de la Floride, une demande d'aide pour lutter contre la fièvre jaune sur la côte de l'Ouest, demande qui avait été faite d'abord au secrétaire de la marine qui la lui a transmise.

Le Dr Hamilton a envoyé le Dr Murray à Manatee pour surveiller ce comté et le Dr Wall à Plant City et à Tampa.

Il y a eu, en tout, six cas de fièvre jaune. Le Dr Hamilton ne croit pas qu'ils aient été importés. Ils auraient été causés par des germes de la maladie qui auraient séjourné pendant l'hiver. Son plan est de placer une garde autour de ces endroits et de faire une inspection de maison en maison. Il espère ainsi étouffer l'épidémie.

Le Dr Hamilton a dit à notre correspondant qu'il avait fait un contrat avec J. H. Gardner, de la Nouvelle-Orléans, pour la construction de la nouvelle quarantaine à l'île Chandeleur, moyennant $25,194. Elle devra être bâtie en 100 jours et achevée le 1er octobre. Il regrette que les travaux n'aient pu commencer plus tôt.

Il attache une grande importance au vote prompt, par la chambre, du bill qui a pour but de perfectionner le système de quarantaine des Etats Unis.

Ce bill accorde des allocations pour des stations sur les côtes de l'Atlantique, du Pacifique et du Golfe. Pour le moment, il n'y a pas de station à San Francisco.

Le bill a été l'objet d'un rapport favorable du comité du commerce de la Chambre, rédigé par le représentant Crisp, de la Georgie.

Le bill alloue $542,000. C'est la mesure la plus importante qu'on ait encore adoptée sur ce sujet ; les stations sont sous l'inspection du Bureau de l'Hôpital de la marine.

Il y a des pénalités prévues pour toute violation des règlements quarantenaires, précautions qui n'existaient pas dans les lois existantes.

Le vote immédiat du bill est regardé comme de la plus vitale importance. Mais le plan ne contrarie pas les règlements faits dans les différentes localités.

Terrible collision de chemin de fer.

Lynchburg, Va., 22 juillet.—Une terrible collision a eu lieu sur le chemin de fer de Norfolk et Western, ce matin à 2 heures, à 5 milles au-dessus de notre ville, entre un train de fret et un train de matériel.

Les deux ingénieurs ont été tués, un chauffeur et cinq hommes d'équipage.

Les deux locomotives sont complètement détruites et cinq wagons démolis. On a envoyé une forte équipe d'ouvriers pour enlever les obstructions et déblayer la voie.

La perte est estimée à $100,000.

Les ingénieurs Henry et Harris, le chauffeur Dauley et sept hommes du train, tous de couleur, ont été tués.

Le chauffeur Mays, du train de fret, a été blessé mortellement.

Le conducteur a échappé, mais il a de légères blessures.

L'accident a été causé par le conducteur du train de matériel qui n'a pas compris les ordres.

A l'enterrement d'un disciple de Bacchus :

—Il s'est éteint bien doucement.

—Oui, mais, de son vivant, comme il s'allumait vite !

Un vieillard des plus revêches disait à son petit-fils :

—Pourquoi m'appelles-tu toujours "grand-père," et jamais "bon papa" ?

—Tu m'as dit qu'il ne fallait jamais mentir.

A la fête de Neuilly :

Un badaud interroge un hercule sur les instruments de son "travail" :

—Pourquoi donc appelez-vous ça des haltères ?

—Bédame ! parce que ça donne soif.

Athénée Louisianais.

Concours littéraire de 1888.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 10 juin 1888 jusqu'au 25 février 1889, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

LE VRAI DANS L'ART ET LA LITTÉRATURE.

Pour les hommes :

ULLOA, AUBRY, O'REILLY : LEUR RÔLE DANS L'HISTOIRE DE LA LOUISIANE ; ÉTAT SOCIAL ET POLITIQUE DU PAYS A LEUR ÉPOQUE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire,

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée		Départ	
No 3 Lim. Ex.	7:55 am	No 4 Fast Mail	7:00 am
No 5 Coast	9:05 am	No 6 Coast	3:40 pm
No 1 Fast Mail	7:20 pm	No 2 Lim. Ex	3:50 pm
No 7 Sand Ex	9:25 pm	No 8 Sand Ex	7:25 am

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée		Départ	
No 1 Passen.	11:00 pm	No 2 Passen.	9:15 am
No 3 Chic. and N. O. Lim.	9:20 am	No 4 St. Louis and Chic. Ex	5 30 pm
Sunday Ex.	8:45 pm	Sunday Ex.	7:30 am

TEXAS AND PACIFIC.

Arrivée		Départ	
No 52 Ex.	6:20 pm	No 51 Ex.	8:20 am
No 54 R. R. Local	10 00 am	No 53 R. R. Local	4 00 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

Arrivée		Départ	
No 1 Limited	9:20 am	No 2 Limited	5:00 pm
No 5 Fast line	6 30 am	No 6 Fast line	9.00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

Arrivée		Départ	
No. 1	9:00 am	No. 2	5:00 pm
No. 3	6:25 pm	No. 4	8:00 am
No. 5	10:00 am	No. 6	3:45 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, ATLANTIC SYSTEM, MORGAN LINE.

Arrivée		Départ	
No 19 Califor.	4 00 pm	No 20 Califor.	10 45 am
No 17 Local	7.45 am	No 18 Local	7 20 pm

NEW ORLEANS AND GULF ROAD.

Arrivée	Départ
Tous les jours excepté le dimanche—9:00 a. m. 4:00 p. m., 4 50 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache: 6:30 a. m., ... p m
Dimanches seulement—10:10 a. m., 8:10 pm	Shell Beach 9.30 am. Dimanches seulement—6:00 a. m., 4:00 pm

EAST LOUISIANA R. R.
ABITA SPRINGS, COVINGTON.
Le dimanche.

Arrivée	7:25 pm	Départ	7:30 am
		Le mercredi	7 50 am
Tous les jours excepté le dimanche et le mercredi. Arrivée	6.30 am	Départ	4:00 pm

U. S. SIGNAL OFFICE.

21 juillet 1888 { 7 A. M. Temps local. / 8 A. M. Temps méridien

Hauteur des Eaux.

Augusta	—	Nashville Tenn.	4 2
Cairo, Ill.	25 6	New-Orléans	16 7
Cincinnati, O.	12 5	Omaha, Neb.	11 6
Davenport, Ia.	5 2	Pittsburg, Pa.	3 2
Keokuk, Iowa	6 1	Shreveport, La.	17 5
LaCrosse, Wis	6 9	St Louis, Mo.	19 0
Leavenworth, K	—	St Paul, Minn.	5 8
Louisville, Ky.	7 4	Vicksburg	27 2
Memphis, Tenn	23 2	Yankton	—

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MARDI, 24 JUILLET 1888.

Bayou Goula—DANUBE, à 12 m
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 p m
Port Eads—GRACE PITT, à 9 a m
Bas du fleuve—MAUD & FISH, à 11 a m

MERCREDI, 25 JUILLET 1888.

Washington—BLANKS CORNWELL à 5 p m
Ouachita City—H HANNA BLANKS à 5 p m
Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 p m
Laurel Valley—WHISPER, à 5 p m
Point Houma—FANCHON à 12 m
Quarantine Station—NEPTUNE, à 11 a m

Fleuve et rivières

Memphis, 23 juillet—Le fleuve a baissé de 4 pouces. Temps clair et chaud. Arrivé, Buckeye State de Cincinnati. Départs, Coahoma pour Arkansas City à 5 p m.

Louisville, 23 juillet—La rivière baisse—6 pieds 4 pouces dans le canal, 4 pieds 2 pouces aux chutes. Temps clair et chaud.

Evansville, 23 juillet—La rivière a 12 pieds 8 pouces et baisse. Temps clair et chaud.

Cincinnati, 23 juillet—La rivière a 8 pieds 9 pouces et baisse. Temps couvert et chaud. Départ Scotia pour Pittsburg.

Cairo, 23 juillet—Le fleuve a 25 pieds 1 pouce et baisse. Temps clair et chaud. Arrivé, Oakland de St-Louis 6 p m. Départ Arkansas City pour Natchez 7 p m.

St Louis, 23 juil—Le fleuve a baissé de 2 1/10 pouces et a maintenant 19 pieds à l'étiage. Temps clair et chaud. Arrivés, City of Cairo de Natchez, New South de Paducah.

Les Passes.

Port Eads, 23 juillet 6 p m.—Vent du nord, léger. Arrivé, goëlette américaine Polar Star, capitaine Clark, de Ruatan.

Pas de départs.

Marchés.

Paris, 23 juillet—Les rentes 3 pour cent 83 francs 70c.

Havane, 23 juillet—Or espagnol 236 1/4 à 238 1/2. Change ferme. Sucre stable.

Havane, 21 juillet—Sucre—Les nouvelles reçues pendant la semaine montrent considérablement d'activité et les exportateurs, néanmoins, en dépit de fortes offres, ont obtenu que de petits lots, les demandes des détenteurs intervenant à un degré. Le marché a clos calme et stable.

Molasses Sugar—Regular à good polaris, $2 37 1/2 à $2 56 1/4 or par quintal, muscovado, fair à good refining 85 à 90°, $2 43 3/4 à 2 62 1/2, centrifugal 92 à 96° polarisation, $2 25 à 3 56 1/4.

Stock en magasin à la Havane et à Matanzas, 4500 boites, 441 000 sacs et 3000 boucauts. Recettes de la semaine 278 boites, 62,600 sacs 925 boucauts, dont 60,000 sacs et 295 boucauts pour les Etats-Unis.

Havane, 21 juillet—Or espagnol $2 35 1/2 à 2 36 1/2 Change calme et stable.

Rio Janeiro, 21 juillet—Café—Regular first 4800 reis par 10 kilos. Good seconds 42,00 reis. Recettes pendant la semaine 84 000 sacs, achats pour le compte des Etats Unis, 25,000 sacs, expédié aux Etats-Unis 43,000 sacs, stock 167,000 sacs.

Santos, 21 juillet—Café—Good average 46,00 reis par 10 kilos. Recettes pendant la semaine 17,000 sacs, achats pour les Etats-Unis 3000 sacs, expédié aux Etats-Unis, 400 sacs ; stock 60,000 sacs.

Liverpool, 23 juillet—Coton—Affaires modérées à des prix pleins.

Ventes 10,000 balles, dont 1000 pour l'exportation et la spéculation et 8,400 balles coton américain.

New-York, 23 juillet.—Coton ferme. Uplands 10 11/16, Orleans, 10 23/16. Ventes 224 balles, ainsi pendant la semaine dernière non rapportées précédemment, 304 balles pour les filatures et 3405 pour l'exportation.

Futurs—stables à la clôture.

Livraison en juillet 10.09 ; août 10.71 ; septembre 9.77 ; octobre 9.54 ; novembre 9.45 ; décembre 9.45 ; janvier 9.51 ; février 9.58 ; mars 9.66 ; avril 9.74 ; mai 9.81.

BULLETIN MARITIME.

LUNDI, 23 JUILLET 1888.

EXPEDIÉS EN DOUANE

Steamship (fran) Marseille, Molliere, Anvers via Havre.

ARRIVÉS

Steamship (ital) Santo Oteri, Gustaveson, Ruatan.
Goëlette (am) Kate E. Morse, Hutchins, New York.
Steamship (ang) Cuban, Lawson, Liverpool via Kingston, Je., etc, (précédemment rapporté à la Quarantaine.)

BATEAUX A VAPEUR.

Ed J Gay, Mahanson, Bayou Sara.
Grace Pitt, Kouns, Bas du Fleuve
Danube, Wood, Bayou Goula
Warren, Troendale, Washington.

EXPORTATIONS

HAVRE—par steamship Marseille—6004 balles coton 7657 sacs farine graine coton 4484 pièces bois de chêne 102,412 pieds 24,870 douves..... Pour Anvers—550 balles coton 1860 douves.

IMPORTATIONS

RUATAN—par goëlette Santo Oteri—2500 régimes figues bananes 25,000 cocos 25,000 bananes 2000 ananas S Oteri.

CARTHAGENE—par steamship Madrid—21 sacs café Chas J Huck—74 sacs café 99 peaux N D & Colombia S S Co.

Arrivages de produits.

BAYOU SARA—par steamer Ed J Gay—2 balles coton et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Grace Pitt—76 barils mélasse 28 barils sucre 25 barils riz et fret assorti.

BAYOU GOULA—par steamer Danube—40 barils sucre 74 barils mélasse et fret assorti.

WASHINGTON—par steamer Warren—11 balles coton 52 sacs graine coton 13 sacs riz brut et fret assorti.

Par les chemins de fer.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—42 balles coton 2 wagons farine graine coton 2 wagons gousses graine coton 1 wagons tourteaux et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—Fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—Fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—217 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R R—1 wagon sucre 1 wagon boucauts tabac et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—47 balles coton 5 barils sucre 116 barils vin 100 sacs sel et fret assorti.

[Par le télégraphe.]

New-York, 23 juillet 1888.

A. A. Moulton et Co

Le steamship Hudson, capitaine H. R. Freeman, est arrivé à 8 heures ce matin.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Barque H. L. Routh, Kirby..... partie 26 juin
Steamship El Paso, Quick..... parti 18 juil
Barque Anna Berwind, McBride, en ch. 16 juil
Steamship El Dorado, Byrne..... parti 21 juil
Steamship Knickerbocker, Kemble, parti 21 juil

PHILADELPHIE

Goëlette Kate E Morse, Hutchins, partie 21 juin

LIVERPOOL

Steamship Floridian, Winter..... parti 17 juin
Steamship Carribean, Daniels..... parti 23 juin
Steamship Historian, Baddie..... parti 1er juillet
Steamship Inventor, Jones..... parti 7 juillet
Steamship Venezuelan, Gilles..... parti 7 juillet
Steamship Architect, Bird..... parti 14 juil

HAMBOURG.

Navire Stephan, Meckenburgh..... parti 20 avril

CADIX

Barque San Michele, Ambrosano, partie 1er mai

RIO DE JANEIRO.

Navire Therese, Chisholm..... parti 3 juin
Steamship Tyco Brahe, Gregory en char. 1 juil
Barque Triumpho, —— partie 16 juin

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS

Noms	Provenance	Mouillage
Arabana	....	Alger
Clinton	....	Alger
Counsellor	Liverpool	2e dist, 10
Discoverer	Liverpool	1er dist, 19
Editor	Liverpool	Pte Tier
Excelsior	New York	Alger
E B Ward, Jr	Truxillo	1er dist, 15
Hutchinson	Havane	Alger
Morgan City	New York	Alger
Marseille	Havre	4e dist, 43
Statesman	Liverpool	Southport
S Pizzati	Truxillo	1er dist, 15
Whitney	Vera Cruz	Alger